



Derrien Jean-Pierre : Né le 8-03-1936 à Crozon, fils de Alain et Marie Graveran, frère de Joseph ; études à Lesneven ; 1960, prêtre stagiaire puis vicaire au Landais, Brest ; 1962, vicaire à Kerinou ; 1963, vicaire à Saint-Luc, Brest ; 1967, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1971, vicaire à Saint-Michel de Brest ; 1977, à Saint-Marc puis à Saint-Jean ; 1984, aumônier diocésain A.C.O. Nord-Fin. ; 11-09-1987.

Étude : *Quimper et Léon*, 1987 p. 401-402.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Marc Meneur aux obsèques de M Jean Pierre Derrien, en l'église de Crozon, le 15 septembre 1987.*



Je voudrais évoquer quelques facettes de la vie de Jean-Pierre, non pour en faire l'éloge ; il ne l'aurait pas accepté, mais pour discerner ce qui, dans sa vie, a été Parole de Dieu pour nous, interpellation pour nos propres existences...

Ce qui m'a souvent frappé chez Jean-Pierre, c'est la manière dont il vous accueillait quelles que soient ses occupations, ses soucis. Son visage changeait, s'illuminait. On le sentait tout de suite disponible à son interlocuteur. Il aimait le contact des gens, il aimait aller à leur rencontre, les connaître, parler avec eux. Notre nombre ici, ce soir, témoigne, sans phrase, de la quantité et de la qualité des relations profondes et durables qu'il avait su nouer...

Homme de relations, de communion, fraternel et chaleureux, il était aussi homme de vérité. Combien de fois ne l'avons-nous pas vu et entendu intervenir dans les débats, parfois avec beaucoup de vigueur, pour nous ramener à l'essentiel, pour mettre le doigt sur la vérité cachée, dévoilant les complaisances et les faiblesses, libérant du même coup les paroles demeurées captives et

les personnes prisonnières d'elles-mêmes ou des autres. Ce souci de la vérité ne lui a pas toujours fait que des amis et il le savait. « Mes petits-enfants, nous dit saint Jean, n'aimons pas en paroles et de langues, mais en acte et dans la vérité »...

Aimer en acte et en vérité, cela m'évoque sa persévérance, je dirais même son obstination quand il était à Saint-Louis, à regrouper les employés de maison en JOCF, à aller les chercher, les ramener, les aider à se mettre debout, à affirmer leur dignité, à faire reconnaître leurs droits, à s'organiser. Ce souci des plus petits, des paumés, des défavorisés a été une constante de sa vie et de son ministère. Ceux et celles qui ont travaillé avec lui en ACO peuvent en témoigner. Et si nous avons choisi cet Evangile du « jugement dernier » pour cette célébration, où nous voyons le Seigneur accueillir ceux qui se sont mis au service des plus petits, c'est que cet Evangile a été une des références essentielles de la foi de Jean-Pierre.

Car c'était d'abord un homme de foi et un homme d'Eglise. Un homme d'église au sens où il avait mis sa vie au service de Dieu et de son Royaume. Il a pris sa place dans la construction de l'Eglise, travaillant à faire grandir l'intelligence de la foi, dans le souci de faire une place toujours plus grande aux laïcs dans l'Eglise, pour que tous s'y sentent à l'aise et reconnus, pour que tous nous soyons « un » afin de témoigner du Christ dans le monde, selon la prière de Jésus avant sa mort.

Avec cela, tout n'est pas dit, certes... Il faudrait évoquer aussi sa joie de vivre, son humour, sa poésie, sa jeunesse, son dynamisme, son courage et sa force jusque dans la maladie et son agonie malgré les heures d'angoisse et de doute. Mais peut-être est-ce d'autres aspects qui vous ont frappés et

interpellés. Je vous invite à continuer cette méditation en vous-mêmes, dans vos familles, dans vos lieux habituels de vie et de partage. Pour que la Parole de Dieu qui retentit dans l'Évangile et qui traverse la vie et la mort de Jean-Pierre continue à nous interpeller et à être nourriture pour notre route au-delà la déchirure de la séparation.

*Quimper et Léon, 1987, p. 401.*

---

Documents communiqués par Marc Mener, septembre 2021

*En attente de greffe cardiaque, Jean-Pierre avait écrit ce poème, testament spirituel, à ne lire qu'au cas où la greffe échouerait (ce qui fut malheureusement le cas).*

## Poème pour un départ

*Merci à vous, ma famille, mes amis,  
qui m'avez ouvert tant d'horizons insoupçonnés.*

*Merci pour votre amitié, votre amour  
fidèles au long des années.*

*Merci pour vos enfants  
qui sont ma jeunesse et ma joie.*

*Merci pour nos rencontres et nos fêtes,  
monde nouveau déjà réalisé.*

*Merci pour nos larmes et nos peines  
portées ensemble aux jours mauvais.*

*Merci pour nos révoltes devant l'injustice,  
et pour l'attention renouvelée  
aux petits et aux opprimés.*

*Merci pour l'Espoir malgré tout,  
enraciné dans nos cœurs,  
comme un grand cri.*

*Merci pour tant de longues soirées,  
à rompre le pain de nos vies  
et la Parole qu'il nous a donnée,*

*Merci pour tous ces temps passés  
à célébrer l'Absent  
pourtant si proche.*

*Merci pour la chance  
de nous être rencontrés,  
et aimés.*

*A vos enfants et vos jeunes  
qui n'ont pas affronté souvent  
la tristesse des grands départs,  
Voici ce que je dirai :*

*"Je suis parti  
Plus loin que l'automne et l'hiver  
Vers le printemps.  
Dans mon sac  
J'ai rangé bien au fond  
Tout ce que j'ai reçu de la vie.  
Et par dessus, à portée de la main,  
J'ai pris, pour la route,  
Vos rires et vos dessins,  
Vos musiques et vos chansons.  
Et je suis parti  
Parmi les champs de fleurs  
Et les peuples en fête.  
Quelle symphonie de guitares et de flûtes,  
De cornemuses, de saxos, de violoncelles,  
De trombones, de bombardes et de pianos !  
Même l'accordéon  
Faisait concurrence aux oiseaux...*

*Et c'est ainsi qu'au bout du chemin,  
Je les ai vus, ils m'attendaient.  
On a déposé le grand sac  
A l'auberge des pèlerins.  
Sur la table étaient préparés  
Le pain, le vin,  
Le vrai banquet !  
Celui que j'avais tant cherché,  
Et que j'avais suivi,  
Sans savoir où il me menait,  
A pris le pain et l'a rompu,  
Alors mes yeux émerveillés  
L'ont reconnu... »*

*Jean-Pierre  
Pâques 1987*

*Après sa greffe cardiaque en mai 1987, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, Jean-Pierre avait écrit cette prière, à l'invitation d'une revue qui proposait à ses lecteurs d'écrire un texte sur une photo d'arbre qu'elle publiait.*

## **Prière du matin du 2 juin 1987 à la Pitié (greffe du cœur)**

*Six heures,  
Le jour vient.  
Odeurs de sueurs.  
Ton jour, Seigneur.  
Trois chambres plus loin,  
Un frère africain*

*A crié la nuit  
Sa peur.*

*Alors, tu comprends :  
Les arbres et la terre  
Sous le soleil  
C'est loin.*

*L'arbre qui est là  
A mon côté droit  
Ne porte qu'un fruit :  
« glucose ».  
Et pourtant c'est lui  
Qui depuis vingt jours  
M'arrose.  
J'écoute mon cœur  
Qui bat la mesure,  
Tranquille.  
Il a l'air, je crois,  
De se faire à moi,  
Merveille !*

*Toi qui le connais,  
Souviens-toi, Seigneur,  
Du frère inconnu  
Qui me l'a donné.*

*Et si le décor  
N'est pas romantique,  
Au bout de la nuit,  
Du fond de mon lit,  
Je me sais pourtant  
Et avec humour  
Mystique,  
Car je baigne en Toi  
Comme la forêt  
Renaît au soleil.*

*Pour ce jour nouveau,  
L'homme au cœur nouveau  
Te redit :  
Merci !*